

en leur montrant qu'avec un peu d'efforts et de bonne volonté elles peuvent encore être réhabilitées dans la société et en devenir des membres honnêtes et honorables. La pente naturelle de ces pauvres âmes les porte souvent au désespoir. Se sentant perdues dans l'estime du monde, elles se retranchent dans un satanique orgueil qui les porte sans cesse à tâcher de mettre en défaut les jugements du monde et pour cela à se faire passer pour pires qu'elles ne sont en réalité. Le seul moyen de corriger en elles cette fatale disposition est de leur faire comprendre que le passé est complètement oublié et que l'avenir leur appartient. Par conséquent, c'est la confession qui doit être le fondement et la pierre d'assise de tout l'édifice de leur réforme. C'est leur point de départ dans leur nouvelle carrière et chaque jour qui les éloigne de ce point, met entre elles et leurs premières habitudes une distance de plus en plus grande. Sans cela elles se sentiraient rivées au passé comme à une meule de moulin. Mais elles savent que par l'absolution, les liens ont été brisés et qu'elles sont libres encore, absolument libres. Les œuvres mauvaises du passé ne sont plus et la blanche page de la vie nouvelle devant elles se déroule. Elles ne sont pas longtemps sans apprendre non-seulement à craindre de l'entacher par des fautes nouvelles, mais encore sans concevoir un vif désir de la remplir constamment par des œuvres de vie. De plus, sentant bientôt qu'elles ont l'estime et la confiance de leurs maîtresses à proportion des efforts qu'elles font pour avancer dans la vertu, elles apprennent à se respecter elles-mêmes et à se souvenir qu'ayant encore un caractère à perdre, c'est pour elle une affaire d'honneur et de conscience de travailler à le conserver dans son intégrité. Pour les aider encore dans cet œuvre d'oubli du passé, elles changent le nom qu'elles portaient dans le monde et prennent celui d'une sainte qu'elles devront regarder comme leur patronne. Cependant dans les instructions publiques et privées on leur donne le nom de pénitente, nom dont elles doivent tâcher de réaliser la signification, le regardant toujours comme une attestation de la vérité de leur conversion. En toute autre occasion on les appelle "les enfants" et on leur apprend à appeler "Mères" les religieuses ; véritables mères en effet, si tendrement aimées de leurs enfants, qu'au lieu d'avoir à les exciter à la reconnaissance et à l'amour, elles sont souvent obligées de réprimer les démonstrations trop bruyantes de leur affection, quand elles paraissent au milieu d'elles sans y être attendues. Pour elles en effet le grand privilège de la fête de Ste-Madeleine consiste dans le fait que les Mères, en ce jour, se mêlent à elles avec une liberté jamais permise en aucune autre circonstance : ce sont les religieuses qui les servent au dîner, et le souper se prend en commun, les tables des mères longeant côte à côte celles des enfants.

(A suivre)